Document généré le 25 avr. 2024 09:53

24 images

24 iMAGES

Muriel's Wedding de P.J. Hogan

Gilles Marsolais

Numéro 73-74, septembre–octobre 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23249ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1994). Compte rendu de [*Muriel's Wedding* de P.J. Hogan]. *24 images*, (73-74), 63–63.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MURIEL'S WEDDING DE P.J. HOGAN

Ce premier long métrage de l'Australien P.J. Hogan (à ne pas confondre avec son homonyme) est particulièrement tonique, d'une drôlerie irrésistible, malgré certaines facilités d'écriture et de mise en scène qu'on lui pardonne aisément. Il y a du Jane Campion là-dedans, celle des débuts. Muriel que la nature n'a pas trop gâtée (elle est, disons, un peu forte et ses vêtements, du style jupette léopard, un peu voyants) évolue dans un milieu de «poupounes» blondes et bronzées qu'elle croit être ses amies, des garces parmi d'autres au sein de la petite société balnéaire de Porpoise Spit, jusqu'au jour où elle se fait larguer sans ménagement. Pensez donc, elle colle encore aux rengaines sentimentales du groupe suédois Abba (style Bee Gees) des années 70, alors qu'elles, elles sont branchées sur Nirvana et les Baby Animals!

Il faut ajouter que la famille de Muriel ne paie pas de mine non plus: une mère

hébétée qui prépare sa tasse de thé au micro-ondes et qui répond toujours aux questions qu'on lui pose avec quelques secondes de retard; sa bouboule de petite sœur vissée devant la télévision à longueur de journée; et son père, un politicien véreux sans envergure qui traite les siens de nuls et qui impose sa maîtresse à table.

Un jour, les circonstances aidant, Muriel décide de se tirer dans une autre ville, en vidant le compte en banque de son père. Sa vie commence alors à changer pour le mieux: on assiste à sa transformation progressive, physique et mentale, assaisonnée de quelques petites vengeances bien senties à l'endroit de ses «copines», les poupées Barbie de son bled d'origine. Une petite victoire après l'autre, elle apprend à se connaître et à s'accepter. Bref, elle finira par être bien dans sa peau, en devenant progressivement elle-même.

Il ne faut pas bouder son plaisir devant ce film, ni chercher midi à quatorze heures où il pourrait se trouver: il est là, évident, dans ce qu'il raconte, à rebrousse-poil du cinéma australien macho et de ses clichés, et dans le plaisir évident de filmer qui transparaît à chaque image dans une sorte d'innocence préservée. Un cinéaste est né: divertissement assuré. ■

GILLES MARSOLAIS

PHOTO STAR

«Nous servons l'industrie du cinéma depuis maintenant 5 ans!»

- SERVICE DÉVELOPPEMENT PHOTO COULEUR 1H
- FILMS COULEUR, NOIR ET BLANC, DIAPOSITIVES
- AFFICHES, LAMINAGES, ENCADREMENTS
- PHOTO PASSEPORT
- PHOTO CARTE SOLEIL
- PHOTOCOPIES, CARTES POSTALES, CARTES DE SOUHAITS

4306, RUE ST-DENIS
MONTRÉAL, QC H2J 2K8 Tél.: 845-1027